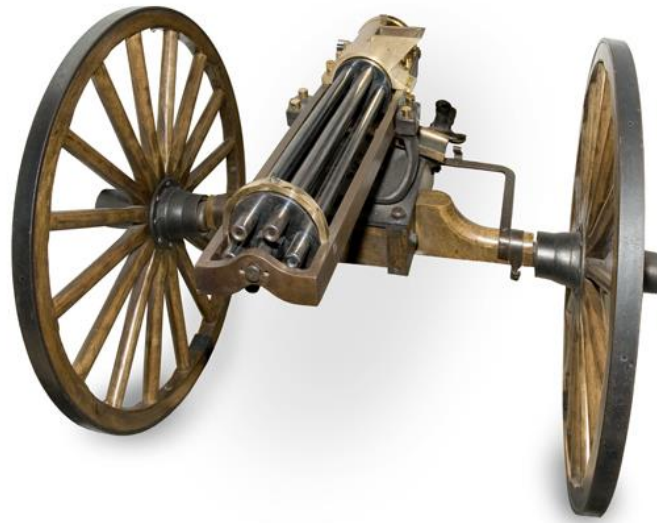


LA MITRAILLEUSE GATLING



Un moulin à café pas comme les autres

Par Gérard Hawkins

Lorsque, le 15 avril 1861, le président Lincoln proclama l'existence d'un état insurrectionnel dans l'Union et décida de faire appel à 75.000 volontaires à recruter parmi les milices locales, le Nord n'était malheureusement pas en mesure de s'engager dans une guerre offensive de grande envergure. Commandée par un septuagénaire malade, le général Winfield Scott, l'armée US pouvait à peine aligner 16.000 officiers et hommes de troupe. Quant à la marine, ses effectifs se limitaient à quelque 8.000 officiers et marins répartis sur 42 navires éparpillés aux quatre coins du monde. L'Union s'attendait à un conflit bref et limité bien qu'une analyse en profondeur eût indiqué le contraire. Ses réserves en ressources humaines et industrielles excédaient certes celles de la Confédération mais, en 1861, elles étaient seulement potentielles. L'étonnante victoire des Confédérés à la bataille de Bull Run le 21 juillet 61 aux portes mêmes de Washington allait définitivement dissiper les illusions dont s'était trop longtemps bercée l'Union et inciter le Nord à fournir un effort militaire accru.

La guerre a de tous temps stimulé l'esprit inventif des belligérants. Tel fut certes le cas en 1861 où inventeurs et génies en herbe s'efforcèrent de concevoir des machines à tuer toujours plus performantes. Les journaux du Nord annonçaient d'ailleurs à leurs lecteurs que l'ingéniosité yankee produirait bientôt une « arme absolue » qui mettrait rapidement fin au conflit. Alors que le très sérieux *Scientific American* encourageait les innovateurs potentiels en ces termes : *Il y a une demande énorme pour des modèles améliorés d'armes, de canons, de projectiles, d'obus, de grenades explosives et d'accoutrements militaires en tous genres*, le colonel James Ripley, chef de l'Ordonnance de l'armée US, déclarait dans un mémorandum daté du 11 juin ... *que cette plaie [celle des inventeurs] ne peut être enrayerée qu'en refusant catégoriquement*

de répondre à toute demande ou proposition de vendre des armes nouvelles ou non testées, et en adhérant à une règle d'uniformité pour les armes des troupes du même type, telles la cavalerie, l'artillerie, l'infanterie.¹ Ripley allait demeurer fidèle à cette politique jusqu'à la fin de sa carrière, ce qui ne manqua pas de provoquer l'exaspération des légions d'inventeurs et de leurs « patrons politiques », y compris du président des Etats-Unis en personne. Ce dernier, perdant progressivement confiance dans des généraux qui ne lui apportaient pas de victoire rapide, espérait lui aussi trouver une arme secrète, une sorte de *deus ex machina* qui mettrait la Confédération à genoux. Cet attrait que ressentait Lincoln pour les gadgets militaires l'incita à encourager bon nombre d'inventions qui, aux yeux du chef de l'Ordonnance, étaient toutes impropres à servir une nation en guerre. Bien que l'on dépeigne James Ripley comme un obstructionniste, ce dernier était pourtant un officier compétent possédant une solide expérience dont plus de quatorze années passées à l'arsenal national de Springfield en tant que superviseur général. Promu chef de l'Ordonnance en 1861, Ripley fut confronté à une situation désespérée : l'Union n'était pas préparée à la guerre, quant à ses soldats, ils manquaient cruellement d'armement. Le besoin réel et urgent consistait en l'approvisionnement rapide et abondant d'armes peu sophistiquées et non en quelque "super arme" fantaisiste et gaspilleuse de munitions. Si l'on ajoute à ces difficultés la perte effroyable de matériel militaire capturé par l'ennemi en ce début de conflit, on peut comprendre la réticence de Ripley à adopter des armes nouvelles. Résolu à ébranler le conservatisme du service fédéral de l'Ordonnance et obsédés par l'idée de décrocher un contrat fabuleux, une pléthore d'inventeurs nordistes redoubla d'ingéniosité dans la conception d'armes nouvelles. La somme de leurs efforts engendra très rapidement une incroyable panoplie d'engins de guerre. Dans leurs rangs se trouvait un certain Richard Jordan Gatling, docteur en médecine et inventeur de machines agricoles. Une idée germait depuis peu dans son esprit, celle de concevoir une machine dévastatrice dont la puissance de feu équivaldrait à celle de centaines de soldats armés de fusils traditionnels. Celle-ci allait bientôt se matérialiser sous la forme d'une arme à répétition hors du commun !

Depuis la plus haute Antiquité, la possibilité d'accroître le pouvoir meurtrier des armes existantes par l'adjonction d'un dispositif à répétition, a captivé l'imagination universelle et incité les hommes de guerre à concevoir des engins à tuer pour le moins surprenants. Les premiers d'entre eux consistaient en des catapultes capables de lancer des flèches ou des pierres par volées. L'Ancien Testament rapporte qu'un lance-flèches à répétition, le *Polybolos*, fut utilisé au 3^e siècle avant notre ère par les armées de Dionysius le Vieux, le tyran de Syracuse. On trouve la trace d'une arme similaire employée par les archers anglais à la bataille de Hastings en 1066. L'invention de la poudre allait donner aux belligérants le moyen d'augmenter sensiblement leur puissance de feu. L'*Orgue des Bombardes* fit son apparition vers le milieu du 14^e siècle. Il s'agissait d'une série de canons placés côte à côte sur un affût et déchargeant une volée. Ces orgues ou *Volley Guns* se rencontrèrent pratiquement jusqu'à la fin du 19^e siècle sur la plupart des champs de bataille, sous des formes et appellations diverses. Notons encore au passage le *Thunder Carriage* ou encore ce petit canon à barillet conçu en 1718 par l'Anglais James Puckle, le *Defence*, qui tira des projectiles de section carrée contre les Turcs, ceux de forme ronde étant réservés aux chrétiens !

¹ P. Wahl & R. Toppel, *The Gatling Gun*, p.7.

Une des premières orgues réellement qualifiable de mitrailleuse fut inventée en 1851 par un officier de l'armée belge, le capitaine Fafschamps. Améliorée par l'armurier Joseph Montigny, Belge lui aussi, cette batterie tournante actionnée par une manivelle devint célèbre sous le nom de *Mitrailleuse de Montigny*. « Arme secrète » de la France, elle fut utilisée durant la guerre franco-prussienne de 1870, ce qui constitua alors une « première » dans un conflit moderne.

De l'autre côté de l'Atlantique, le *U.S. Patent Office* délivrait le 8 juillet 1856 à C.E. Barnes du Massachusetts un brevet pour une "machine à canons multiples" également actionnée par une manivelle. Comportant bon nombre d'innovations, entre autres une cadence de tir soumise uniquement à la vitesse de rotation de la manivelle, cette arme peut être considérée comme le précurseur des armes à répétition manuelles de la fin du 19^e siècle. Conçue bien avant son temps, la *Barnes Gun* ne fut cependant jamais adoptée et sombra rapidement dans l'oubli.

Erza Ripley de Troy, New-York, reçut le brevet n° 33.544 pour une *Battery Gun* de son invention. Il s'agissait en réalité d'une amélioration sensible de la mitrailleuse de Barnes. L'aspect extérieur de la *Ripley Machine Gun* rappelle un peu celui de la *Gatling Gun* par son faisceau de canons disposés en cercle et par sa manivelle. Néanmoins les similitudes s'arrêtent là car les caractéristiques des deux armes sont fondamentalement différentes. La *Ripley Gun* possédait une série de canons fixes à l'arrière desquels était verrouillée une culasse amovible pourvue de chambres destinées à recevoir des cartouches en papier. Lors de la rotation de la manivelle, un percuteur venait frapper consécutivement les amorces placées au préalable derrière chaque chambre. Lorsque l'arme était vide, un bloc de culasse fraîchement chargé était mis en place. Bien qu'ingénieuse et prometteuse, la *Ripley Gun* demeura à l'état de prototype et ne fut jamais mise en production ni commercialisée.

Malgré la politique draconienne pratiquée par James Ripley à l'encontre des inventeurs, les autorités militaires fédérales manifestèrent dès le début de la guerre de Sécession un certain intérêt pour une arme en calibre .58 capable de tirer par volées. Il s'agissait de la *Requa Battery Gun* construite fin 1861 par la *Billinghurst Company* de Rochester qui en fit une démonstration publique devant la Bourse de New-York afin d'attirer les acheteurs potentiels. La *Requa* possédait vingt-cinq canons placés côte à côte sur un châssis métallique. Un levier latéral actionnait une culasse coulissante alimentée par des cartouches logées dans des chargeurs spéciaux. Manoeuvrée par trois servants, l'arme pouvait décharger 7 volées à la minute à une distance effective de 1.300 yards, ce qui correspondait à une cadence théorique de 175 coups par minute. Un soldat du 3rd New Hampshire rapporta d'une façon enthousiaste que, lors du bombardement de Fort Sumter le 25 août 1863 par les forces fédérales, ... *les batteries Requa... ouvrirent le feu pour chasser les rebelles. Le tir était si rapide qu'elles manquèrent rapidement de munitions.*² Un certain nombre de *Requa Batteries* servirent plus ou moins efficacement pendant la guerre de Sécession. Ces *orgues* furent affectées non aux missions offensives où elles se révélèrent peu fiables, mais à la protection des ponts couverts enjambant les cours d'eau importants, d'où leur surnom de *Covered Bridge Gun* (canon pour ponts couverts).

Une autre mitrailleuse utilisée avec quelque succès par l'armée fédérale fut la fameuse *Ager Gun* (*Agar Gun* selon certains auteurs) ou *Devil's Coffee Mill Gun*, ainsi surnommée par Lincoln pour sa ressemblance lointaine au moulin à café de l'époque.

² Francis A. Lord, *Civil War Collector's Encyclopedia*, Vol. 1, p.160.

Inventée par Wilson Ager en 1861 et fabriquée par la *Union Repeating Gun* de New York, cette mitrailleuse était alimentée par un entonnoir rempli de cartouches de calibre .58 et actionnée par la rotation d'une manivelle. A l'encontre des autres *Machine Gun* de l'époque, celle-ci ne possédait qu'un seul canon capable de tirer à la cadence- limite de 120 coups par minute à une distance de 1.000 yards.³ Son défaut majeur était cependant l'échauffement excessif du canon et de ce fait, chaque arme était fournie avec deux canons de rechange. Il fut remédié ultérieurement à ce problème par l'incorporation d'un système de refroidissement ingénieux. Quand les agents de vente de la *Union Repeating Gun* approchèrent Ripley pour vanter les mérites de leur arme et proposer son adoption, ils se heurtèrent bien évidemment à un mur. La chance leur sourit par contre le 16 octobre 1861 lors d'une démonstration de tir organisée par la firme à l'intention du président des Etats-Unis. Lincoln fut tellement impressionné par les performances de la *Ager Gun* qu'il acheta sur le champ et sous sa propre responsabilité, tous les modèles disponibles, soit dix pièces au prix unitaire de 1.300\$, somme considérable pour l'époque. Cette commande est unique dans les annales militaires américaines car elle représente la première vente de mitrailleuses enregistrée aux Etats-Unis ! Plusieurs armes de ce lot entrèrent en action durant la campagne de Chattanooga en 1863 et pendant le siège de Petersburg de 1864. Au cours de l'année 1861, le général Butler acheta deux *Coffee Mill Guns* et le général McClellan en commanda cinquante exemplaires. Le général Frémont s'en procura deux pièces l'année suivante. Le comportement de la *Union Repeating Gun* sur le terrain ne fut guère élogieux. Aux dires du colonel Geary du 28th Pennsylvania, *elle était inefficace et dangereuse pour ses opérateurs.*⁴ Sujette aux enrayements et aux défaillances mécaniques les plus diverses, cette mitrailleuse fut tout simplement retirée du service. Quelques *Ager Guns* prêtèrent néanmoins main forte aux batteries *Requa* et autres *orgues* qui défendaient les *covered bridges*.

Dans le Sud, l'ingéniosité confédérée se traduisit par le développement d'une arme à répétition conçue par le capitaine R.S. Williams du Kentucky. Pas vraiment une mitrailleuse au sens propre du terme, le prototype de cette *Machine Cannon* fut réalisé en septembre 1861 dans les ateliers des *Tredegar Iron Works* de Richmond en Virginie. Il s'agissait d'une arme à un seul canon de gros calibre de 1,25 ou 1,5 pouces qui était actionnée par une manivelle. Par l'intermédiaire d'un arbre à cames rotatif, celle-ci activait une culasse cylindrique au-dessus de laquelle se trouvait une "hotte" d'approvisionnement. La mise à feu était assurée par un chien automatique qui venait percuter l'amorce de la munition à chaque révolution de la culasse. La cadence de tir, dépendant uniquement de la rapidité du servant à charger la hotte, variait de 18 à 20 coups par minute (40 selon d'autres sources) pour une portée effective d'environ 2.000 yards. L'armée confédérée adopta la *Williams Machine Gun* le 21 août 1862 et en commanda plusieurs batteries. Au total, quarante-deux de ces mitrailleuses servirent au cours de la guerre, notamment à la bataille de Seven Pines en mai 1862 et à celle de Blue Springs en octobre 1863.⁵

La première mitrailleuse du 19^e siècle qui devait vraiment s'avérer fonctionnelle fut sans conteste la *Gatling Gun*. Lorsqu'il reçut le 4 novembre 1862 le brevet n° 36.836 pour une « amélioration de batterie à canons tournants », Richard Jordan

³ Un Yard équivaut à 0,9144 mètres.

⁴ P. Wahl & R. Toppel, *The Gatling Gun*, p.10.

⁵ Serge Noirsain, *La Mitrailleuse Confédérée William*, CHAB News 1984, Vol. 12, n° 1.

Gatling n'en n'était pas à ses premiers balbutiements en matière d'innovations. Issu d'une famille de fermiers aisée, il était né le 12 septembre 1818 à Maney's Neck en Caroline du Nord. Alors que Richard ne reçut qu'une éducation sommaire, propre à celle de l'époque, il manifesta très tôt une vive inclination pour la mécanique et la thermodynamique. Bricoleur habile, il mit au point dès 1834 un système de propulsion à hélice qu'il présenta l'année suivante au *Patent Office* de Washington. Il s'en fallut de peu qu'il se vît attribuer un brevet pour son invention mais il se le fit cependant ravir de justesse par John Ericsson, un ingénieur de talent qui deviendra plus tard célèbre en concevant le *Monitor*⁶. Nullement découragé par cette déconvenue, Richard Gatling se concentra au cours des dix années suivantes à la création de machines agricoles. Il inventa une multitude, ce qui lui valut une avalanche de brevets et de médailles internationales tout en lui assurant de confortables revenus. Le fait d'avoir frôlé la mort à la suite de complications dues à une variole mal soignée, poussa sans doute Richard à entreprendre en 1847 des études de médecine. Il fut diplômé en 1849 du *Medical College de Cincinnati* en Ohio, et bien qu'il ne pratiquât jamais, Richard Jordan Gatling passa à la postérité sous le nom de *Doctor Gatling*. Installé ensuite à Indianapolis, dans l'Indiana, il partagea son emploi du temps entre l'élaboration d'inventions nouvelles et la spéculation immobilière. Il épousa en 1854 Jemima Sanders qui était une amie proche de la famille Wallace dont le fils, Lewis, deviendra plus tard célèbre.⁷ Poursuivant avec détermination sa carrière d'inventeur, Richard Gatling obtint en 1861 cinq brevets supplémentaires relatifs à des machines agricoles et autres mécanismes divers. Il était alors âgé de 43 ans et passait pour être millionnaire !

Encouragé dès le début de la guerre civile par son ami Benjamin Harrison, alors colonel d'un régiment de volontaires de l'Indiana et futur président des Etats-Unis, Richard Gatling se concentra pendant toute la fin de l'année 61 sur l'achèvement de sa plus fameuse création, la *Gatling Gun*. Prétendre que cette dernière fut le fruit de la seule et fertile imagination de son inventeur serait une allégation incertaine. Bien qu'il nia toujours s'être inspiré des réalisations de ses contemporains, il semble cependant plus que probable, et les spécialistes en la matière s'accordent sur ce point, que le docteur Gatling incorpora dans le concept de la mitrailleuse qui porte son nom ce qu'il considérait alors comme les meilleures caractéristiques des *Ripley* et *Ager Guns*. Ce fait ne ternit nullement l'éclat du génie inventif de Gatling quand on sait que quelques mois à peine lui suffirent pour mettre au point son premier prototype.

La première version à percussion de la *Gatling Gun*, connue sous l'appellation de *Model 1862*, diffère sensiblement des modèles postérieurs. L'arme possédait six canons rayés groupés parallèlement et tournant autour d'un axe. Chaque canon était solidaire d'un bloc de culasse dans lequel avaient été usinées des gorges destinées à recevoir les munitions. Le tout, canons et culasse, était mis en rotation au moyen d'une manivelle. Au lieu d'employer des cartouches métalliques, cette mitrailleuse utilisait des « mini canons » qui consistaient en des tubes en acier dont l'une des extrémités était pourvue d'un téton. Une cartouche en papier de calibre .58 était alors insérée dans chaque tube et une amorce percutante de fulminate de mercure placée sur le téton. Un certain nombre de ces « tubes-cartouche » venaient garnir un chargeur en forme d'entonnoir qui, placé

⁶ Gérard Hawkins, *Choc de Titans à Hampton Roads*, CHAB News 1994, Vol. 22, n° 2.

⁷ Lewis Wallace servit durant toute la durée de la guerre civile sans grande distinction. Après la guerre, il fit partie du tribunal chargé de juger les assassins de Lincoln. Il fut en outre le président de la cour martiale qui condamna Henry Wirtz, le commandant d'Andersonville. On se souvient surtout de Lew Wallace pour son roman *Ben Hur*, un épisode de la vie du Christ, écrit en 1880.

au dessus de l'arme, alimentait par gravité les gorges de la culasse. Une série de six percuteurs était située à l'arrière de la culasse et tournait simultanément avec cette dernière. Chacun d'eux était mû par un verrou coulissant maintenu en position de repos par un ressort hélicoïdal. Non seulement la manivelle déclenchait la rotation de l'arme par l'intermédiaire d'un mécanisme à engrenages, mais elle assurait également le déplacement alternatif d'une came qui projetait les verrous en avant. Ce mouvement de va-et-vient provoquait le verrouillage des « mini canons » et la percussion de l'amorce qui assurait la mise à feu de la cartouche en papier. Ainsi donc, chaque révolution complète des six canons de la *gatling* accomplissait un cycle défini par l'introduction, le verrouillage, la percussion, le déverrouillage et l'éjection de six « tubes-cartouches ». Ceux-ci étaient ensuite récupérés pour être rechargés ultérieurement. L'affût du modèle 1862, rudimentaire comparé aux supports ingénieux qui seront conçus par la suite, consistait essentiellement en un châssis de canon légèrement modifié. L'élévation de l'arme était effectuée par une tige filetée logée dans la queue de l'affût en bois, quant à la dérive latérale, elle était limitée aux quelques degrés définis par l'espace entre les deux roues.

Bien que ce premier modèle de *Gatling Gun* tirât à une cadence respectable de 200 coups à la minute, il possédait le défaut majeur de laisser échapper une partie des gaz de combustion de la poudre au niveau de la culasse, fuite due à l'étanchéité imparfaite du « tube-cartouche » dans le canon. Gatling essaya bien d'y remédier en concevant un système de cales destiné à forcer les tubes contre la culasse mais la friction engendrée par cette amélioration eut comme effet pervers celui de nécessiter un effort considérable pour tourner la manivelle. Les experts du service de l'Ordonnance conseillèrent alors à Gatling de modifier son arme pour qu'elle puisse accepter les nouvelles cartouches métalliques récemment développées. Ainsi naquit la deuxième version de la Gatling 1862. Quoiqu'elle fût conçue pour tirer des cartouches métalliques à percussion annulaire de calibre .58, Richard Gatling retint cependant le principe des tubes en acier dans lesquels ces cartouches devaient être préalablement insérées. Le problème d'étanchéité résolu, d'autres surgirent, notamment celui de l'alignement parfait des tubes avec les canons. Confronté au casse-tête insoluble créé par le système d'alimentation complexe, Gatling porta alors tous ses efforts sur le perfectionnement d'une culasse munie de chambres faisant partie intégrale des canons. Cette amélioration essentielle, qui allait permettre l'insertion et l'extraction des cartouches directement dans l'arme tout en exigeant un mouvement réciproque du mécanisme de culasse, aboutit au développement de la *Gatling Gun Model 1865* qui, fondamentalement, ne changea plus par la suite.

La première démonstration de tir du prototype construit par Richard Gatling eut lieu à Indianapolis devant une foule enthousiaste de plusieurs milliers de personnes. Le gouverneur Oliver P. Morton de l'Indiana était également présent à cette manifestation. Il fut à ce point impressionné par les performances de cette mitrailleuse révolutionnaire qu'il désigna sur le champ une commission d'experts militaires dont la mission serait de tester l'arme et d'évaluer ses mérites. Le verdict tomba rapidement : ... *Son prix de fabrication extrêmement bas, sa supériorité sous tous rapports, nous font espérer que son Excellence (Oliver Morton) fera immédiatement construire suffisamment de pièces pour une juste expérimentation sur le terrain.*⁸ Quelques mois plus tard, Morton

⁸ P. Wahl & R. Toppel, *The Gatling Gun*, p.17.

s'adressa à l'assistant du secrétaire à la Guerre en ces termes : ... *Le docteur Gatling souhaite la présenter [sa mitrailleuse] à votre département dans l'espoir de la voir adopter par l'armée. Je vous le recommande chaudement comme un gentleman, digne de votre aimable considération*⁹ Quand on sait que l'assistant en question s'empressa de transmettre cette requête au chef de l'Ordonnance, le général Ripley, il est inutile de préciser que la recommandation de Morton resta lettre morte. Entre-temps, Gatling qui avait trouvé un appui financier auprès de la société *Miles H. Greenwood & Co.*, s'était empressé de faire usiner six exemplaires de sa mitrailleuse à la plus importante firme de l'Ouest, la *Eagle Iron Works* de Cincinnati en Ohio. Alors que les armes étaient pratiquement terminées, un feu d'origine suspecte, attribué à des saboteurs confédérés, détruisit l'usine et tout son contenu. A peine remis de ce désastre financier, Gatling s'associa à la firme *McWhinny Rindge & Co.* et s'adressa à la *Cincinnati Type Foundry Works* pour la fabrication de treize nouvelles mitrailleuses.

Durant les mois qui suivirent, Gatling reprit ses démonstrations de tir publiques à Cincinnati et dans ses environs afin d'attirer l'attention des autorités militaires et celle d'acheteurs potentiels. Il ne se passait pas un seul jour sans qu'une description de son invention ou qu'un rapport élogieux sur son arme ne fasse "la une" d'un journal ou d'un périodique. *Deux cents coups par minute !* titrait le *Electric Magazine of Foreign Literature, Science and Art* dans son exemplaire de décembre 1862. *La Gatling Gun, un substitut aux troupes !* imprimait encore en première page le *Indiana Evening Gazette*. Forts de ce tapage publicitaire, Gatling et son associé Rindge se rendirent dès le printemps 1863 à Washington dans l'espoir d'y rencontrer les responsables du département de l'Ordonnance et de les convaincre d'adopter sans tarder leur mitrailleuse. Ils n'eurent malheureusement pas plus de chances que leurs prédécesseurs car ils essuyèrent le refus catégorique de James Ripley de prendre en considération cette arme nouvelle, tout aussi révolutionnaire fût-elle. En effet, sachant que sa retraite était imminente (il quittera officiellement son poste le 15 septembre 1863), Ripley ne voyait aucune raison de changer de politique à l'égard des inventeurs. En revanche, quelle ne fut pas la chance de Rindge de rencontrer fortuitement Benjamin Butler à Baltimore. Ce major général s'était tristement distingué à la Nouvelle Orléans après la capture de cette place par Farragut en mai 1862. Malgré son manque d'expérience dans les matières militaires, Butler se targuait néanmoins de passer pour un expert en ordonnance. Amateur avide de gadgets, il se flattait de promouvoir toutes formes de curiosités militaires. Il va sans dire que la démonstration de la *Gatling Gun* effectuée par Rindge stupéfia à ce point Butler que ce dernier acheta sur le champ les douze exemplaires disponibles¹⁰, y compris 12.000 cartouches, pour la somme considérable de 12.000 \$!

Peu après ce premier succès commercial, Gatling parvint à convaincre le département de la Marine fédérale d'examiner son invention. Les essais répétés et approfondis auxquels furent soumis la *Gatling Gun* au *Washington Navy Yard* entre mai et juillet 1863, aboutirent à la rédaction d'un rapport officiel qui concluait que ... *la pénétration de la batterie Gatling est égale à celle des fusils Springfield ... la construction mécanique est très simple, l'exécution est soignée et nous sommes de l'avis qu'elle n'est pas sujette à tomber en panne.*¹¹ Au grand désespoir de Richard Gatling,

⁹ Ibid, p.18.

¹⁰ Ces douze exemplaires provenaient du lot des treize Gatling Gun fabriquées par la Cincinnati Type Foundry Works. La treizième arme fut emportée par Richard Gatling à Washington et présentée au service de l'Ordonnance US. Selon le docteur Francis A. Lord, Butler assigna huit des douze mitrailleuses de son achat à l'armement de canonnières.

¹¹ P. Wahl & R. Toppel, *The Gatling Gun*, p.20.

l'amiral Dahlgren qui s'était pourtant montré plus que satisfait des résultats des essais, ne passa point de commande officielle. En revanche, il permit aux commandants de ses flottes et escadres de s'approvisionner en mitrailleuses Gatling selon leurs besoins spécifiques. En réalité peu d'armes furent acquises par la marine car Gatling et ses partenaires commerciaux ne disposèrent pas de temps suffisant pour rencontrer tous les commandants et officiers, et de plus, ils auraient été incapables de satisfaire les commandes en quantités voulues. L'amiral David Porter acheta néanmoins une pièce pour son escadre du Mississippi, arme dont l'efficacité fut démontrée en public à Cairo dans l'Illinois, comme le rapporta le *Cairo Daily News*.

Face à son maigre carnet de commandes et au peu d'enthousiasme qu'affichaient les autorités militaires pour son arme, il n'est pas surprenant que le docteur Gatling se soit tourné vers l'Europe pour explorer les possibilités du marché étranger. Il écrivit en octobre 1863 à l'attaché du ministère français de la Guerre pour informer Napoléon III des possibilités militaires de son invention. L'échange abondant de correspondance entre les deux hommes déboucha sur une étonnante proposition de vente : Gatling s'engageait à livrer ses mitrailleuses au gouvernement français pour autant que la commande soit d'au moins de 100 pièces. Il va de soi que la France déclina cette offre arrogante. De toute façon, Gatling n'aurait pu remplir ce contrat car les Etats-Unis venaient justement de décréter l'embargo sur l'exportation de matériel militaire.

Alors que la guerre de Sécession entraînait déjà dans sa quatrième année et que les ventes de *Gatling Guns* stagnaient lamentablement (elles se limitaient toujours aux quelques armes achetées par les amiraux Porter et Dahlgren), Gatling prit la décision de s'adresser directement au président des Etats-Unis. Dans une lettre datée du 18 février 1864, un Richard Gatling confiant écrivait à Abraham Lincoln en ces termes : *J'inclus avec cette lettre une circulaire donnant une description de la Gatling Gun dont je suis l'inventeur et pour laquelle je détiens un brevet. L'arme en question n'est pas une invention ordinaire. Elle est considérée par tous ceux qui l'ont vue en action comme la machine de guerre la plus efficace jamais conçue en temps de guerre, et c'est exactement l'arme qui est nécessaire pour écraser la rébellion. Cette arme est de construction simple, solide et durable, et peut être utilisée efficacement par des hommes d'intelligence normale ... Une telle invention, par les temps qui courent, semble providentielle pour mettre fin au conflit.*¹² Lincoln ne répondit jamais à cette lettre. En effet, la démarche de Gatling s'avérait malheureusement tardive dans la mesure où, en ce début de 1864, le président avait du fil à retordre avec son administration, ce qui lui avait fait perdre son appétit usuel pour les inventions nouvelles. De plus, des rumeurs faisaient état de la déloyauté de Richard Jordan Gatling et de son appartenance au mouvement *Copperhead* (littéralement « tête de cuivre »). Cette organisation secrète fondée en 1854 par le docteur George Bickley et consolidée en 1864 par Clément Vallandigham, regroupait une minorité radicale nordiste à tendance démocrate qui avait noué des liens avec les autorités confédérées afin de déstabiliser la majorité républicaine au Congrès et, ipso facto, d'empêcher la réélection de Lincoln.¹³ Déjà au début de l'année 1862, des agents fédéraux rapportaient que Gatling était membre des *Knights of the Golden Circle*, un des bras les plus importants du mouvement *Copperhead*. Selon l'espion fédéral Felix Stidger, il était même un des leaders prééminents de cette organisation dans l'Indiana. Richard était en outre accusé d'avoir voulu procurer des *Gatling Guns* à la Confédération. A l'aide de ces rapports secrets, le brigadier général

¹² P. Wahl & R. Toppel, *The Gatling Gun*, p. 22.

¹³ Gérard Hawkins, *James Hunt Morgan*, CHAB News 1993, vol. 21, n°2.

Henry Carrington, qui commandait le district de l'Indiana, tenta d'établir un dossier qui aurait amené Richard Gatling à comparaître devant une commission militaire et à être jugé par la suite comme traître envers les Etats-Unis. Les chefs d'accusation contre Gatling furent levés quand le département de la Guerre informa Carrington que le service de l'Ordonnance n'avait jamais acheté la moindre *Gatling Gun* et que d'ailleurs ... *cette arme ne jouissait pas d'une réputation favorable*.¹⁴ Certains considèrent encore aujourd'hui Gatling comme un traître et l'on rencontre parfois dans la littérature contemporaine la mention de Doctor Copperhead. Rien ne prouve pourtant cette allégation. En effet, lorsque l'on sait que Gatling était l'ami intime de Lew Wallace, adjudant général de l'Indiana, d'Oliver Morton, gouverneur du même Etat, et de Benjamin Harrison, futur président des Etats-Unis, il est impensable que ces républicains convaincus aient pu placer leur confiance dans un *Copperhead*, moins encore, qu'ils aient pu encourager Gatling à vendre ses mitrailleuses à l'armée confédérée.

Dès 1863, soit après deux ans de guerre, les rangs de l'armée de l'Union s'étaient amincis à un point tel que le volontariat ne suffisait plus à maintenir une force de combat adéquate. Le Congrès se résolut alors pour la première fois de son histoire à instaurer la conscription militaire obligatoire. Ce *Conscription Act* du 3 mars 1863 fut d'emblée contesté par un large segment de la population car il contenait certaines clauses injustes, entre autres celle de favoriser les plus nantis. L'application de la nouvelle loi souleva un tollé général dans tout le pays, mais c'est New York qui fut le théâtre des désordres et des incidents les plus violents. Du 13 au 16 juillet, une foule en furie composée de plus de 50.000 habitants déferla sur la ville, saccageant tout sur son passage et causant la mort de plus de mille personnes. Henry Raymond Jarvis, éditeur du *New-York Times*, ne se laissa pas intimider et prit des mesures hors du commun pour défendre chèrement sa vie ainsi que le bâtiment abritant son journal. Après avoir armé de fusils les journalistes du *Times*, il installa deux *Gatling Guns* à l'intérieur de la bâtisse et une troisième sur son toit. Confrontée à une telle forteresse, la foule déchaînée hésita et s'en prit alors à un quartier voisin. D'où provenaient ces mitrailleuses Gatling ? La réponse demeure un mystère. En revanche, il est indéniable qu'elles accomplirent parfaitement leur mission dissuasive sans tirer la moindre rafale !

S'il est bien établi qu'un certain nombre de *Gatling Guns* fut vendu à la marine fédérale suite aux recommandations de l'amiral Dahlgren, aucune source historique ne mentionne le moindre engagement naval impliquant l'utilisation de ces mitrailleuses. Selon Richard Gatling, ... *certaines d'entre elles furent mises en service avant la fin de la guerre et utilisées d'une façon efficace pour repousser les attaques rebelles dirigées contre les forces de l'Union commandées par le général Butler, près de Richmond en Virginie*.¹⁵ Cette affirmation est corroborée par le capitaine Gustavus S. Dana qui était alors attaché à l'état-major du Général Quincy A. Gillmore, commandant le X^e corps de l'Armée de la James.¹⁶ La firme *Case, Lockwood & Co.* publia en 1867 une brochure publicitaire intitulée *Gatling's Battery Gun* dans laquelle elle reprenait un extrait du *Indianapolis Journal* qui stipulait que ... *la Gatling Gun fut utilisée avec un effet dévastateur sur les rebelles lorsque fut repoussée leur attaque sur nos défenses de la James River*.¹⁷ Cet article n'est pas daté et le journal dont il a été extrait a disparu, mais

¹⁴ P. Wahl & R. Toppel, *The Gatling Gun*, p.23.

¹⁵ Ibid, p.25.

¹⁶ Calvin Goddard, *The Machine Gun, Its early applications*, Army Ordnance 1941, 2^e partie.

¹⁷ P. Wahl & R. Toppel, *The Gatling Gun*, p.25.

il est clair que son auteur faisait allusion à la retraite de Butler à Bermuda Hundred après la défaite que lui avaient infligée, à Drewry's Bluff, les Confédérés commandés par le général Beauregard. Les historiens signalent aussi brièvement que deux des douze *Gatling Guns* achetées par Porter furent mises en action au côté de *Coffee Mill Guns* durant la campagne de Petersburg de 1864.¹⁸ Quant aux dix autres pièces, nul ne sait ce qu'il advint d'elles.

Que la guerre de Sécession ait eu un profond impact sur la pensée militaire et politique de la fin du 19^e siècle est incontestable. D'un grand intérêt pour les chefs militaires du monde entier furent les multiples innovations conçues pendant la guerre civile, parmi elles les fusils à répétition à rechargement par la culasse et la mitrailleuse Gatling. Cette dernière, dont l'inventeur espérait qu'elle apporterait une victoire fédérale rapide, joua un rôle tellement mineur dans le conflit que les historiens omettent pratiquement de la mentionner. A l'exception des quelques rafales tirées par les hommes de Porter et de Butler, les exploits de la *Gatling Gun*, tout comme son inventeur d'ailleurs, sont aujourd'hui tombés dans l'oubli le plus total. Comme bien d'autres inventions antérieures et postérieures, cette mitrailleuse était née trop prématurément pour être acceptée par la mentalité militaire de l'époque. Il n'y avait en 1862 aucun besoin tactique d'une arme sophistiquée à répétition car l'armée n'aurait pas su comment s'en servir efficacement. Utilisée comme pièce d'artillerie, la *gatling* faisait piètre figure. Quant au concept moderne de la mitrailleuse appuyant de près l'attaque de l'infanterie, il faudra attendre 1898 pour qu'il se matérialise à la bataille de San Juan Hill lors de la guerre hispano-américaine de 1898. D'autres raisons peuvent encore expliquer le peu d'enthousiasme pour l'invention du docteur Gatling. Son arme était du type tournant, ce qui l'apparentait quelque peu à la *Colt Revolving Rifle* modèle 1855 qui avait la fâcheuse tendance à exploser trop fréquemment. Dès lors toute arme à mécanisme rotatif devint suspect. Les performances de la *Billinghurst Requa Battery Gun* ainsi que celles de la *Union Repeating Gun* sur le terrain furent à ce point décevantes, qu'elles produisirent une publicité néfaste à la promotion de la *Gatling Gun*, qui fut considérée comme une arme du même genre. En réalité, aucune des mitrailleuses de la guerre civile ne se révéla suffisamment fiable pour justifier son adoption par l'ordonnance américaine. Bien que des amateurs, tels Butler ou encore le président Lincoln, eussent été impressionnés par ces innovations, les professionnels du département de l'Ordonnance surent rapidement déceler les failles et les limites de ces armes. Si l'on ajoute encore le problème logistique créé par l'approvisionnement en munitions, il ne fait nul doute que ce sont ces facteurs-là, et non l'obstruction têtue de Ripley ou la soi-disant appartenance de Richard Gatling au mouvement *Copperhead*, qui incitèrent les responsables de l'armée à refuser l'adoption de la *Gatling Gun*.

La carrière de la *Gatling Gun* ne devait cependant pas s'éteindre avec la guerre de Sécession, tout au contraire. Dès le début de l'année 1865, Richard Gatling parvint à convaincre l'armée US d'examiner la dernière version de sa mitrailleuse ou le Modèle 1865. A la suite d'une série d'essais intensifs effectués au *Washington Arsenal*,

¹⁸ Le docteur Francis A. Lord ainsi que Mark Boatner III (dans son *Civil War Dictionary*) affirment que le général Winfield Scott Hancock commanda au cours de la guerre civile douze *Gatling Guns* pour équiper son I^{er} corps d'armée. Il s'agit sans doute d'une confusion, car les auteurs Toppel et Wahl, éminents experts en la matière, mentionnent dans leur ouvrage *The Gatling Gun* que le général Hancock se procura effectivement douze *Gatling Guns*, mais que celles-ci étaient du modèle 1865 et que la commande s'effectua au cours de l'année 1866, donc après la guerre.

puis au *Frankford Arsenal* et enfin à Fort Monroe, la *Gatling Gun* était enfin adoptée officiellement le 24 août 1866 par l'armée des Etats-Unis qui en commanda aussitôt cent exemplaires. L'heure de gloire avait enfin sonné pour Gatling. En effet, la sanction de son arme par l'une des plus grandes puissances militaires de l'époque créait un précédent nécessaire à la conquête des marchés internationaux qui s'étaient jusque-là montrés plutôt réticents. Gatling s'adressa à la célèbre *Colt Repeating Arms* de Hartford dans le Connecticut pour la production de ses mitrailleuses. Il s'associa peu après avec cette firme pour fonder la fameuse *Gatling Gun Company*. Pendant les trente années qui suivirent, ses agents de vente allaient parcourir le monde d'un bout à l'autre afin de promouvoir la *Gatling Gun* et de conclure de juteux contrats avec la plupart des nations qui, en cette fin du 19^e siècle, se maintenaient constamment sur le pied de guerre.

Le succès commercial de la *Gatling Gun Company* qui s'ensuivit fut sans précédent. Jugeons-en. Confiante dans son arme secrète, la mitrailleuse de Montigny, la France manifesta peu d'intérêt pour la *gatling*. En revanche, la Russie, conseillée par le colonel Gorloff de l'artillerie impériale, fut la première puissance à l'adopter dès 1868 et à la commander en quantités substantielles. Afin de maintenir l'égalité des forces, la Turquie, ennemie héréditaire de la Russie et éternellement en conflit avec cette dernière, s'empressa d'acheter 230 *Gatling Guns* en 1870. L'Espagne suivit avec une commande de 46 pièces qui furent livrées au gouverneur de Cuba, colonie espagnole alors en état de rébellion. En 1874, ce fut au tour de la Grande-Bretagne d'équiper de *gatlings* son armée impériale. Après cette date, la majorité des autres nations allait se bousculer aux portes de la *Gatling Gun Company* afin de remplir leurs arsenaux. Les plus grands clients de la firme furent évidemment l'armée et la marine US qui commandèrent non moins de 2.000 mitrailleuses en l'espace de 45 ans.

Entre-temps Gatling ne chôma pas. Son modèle 1865 fut amélioré à maintes reprises pour aboutir à celui de 1866, puis à ceux de 1871 et 1873. Les canons, au nombre de six et parfois de dix, furent chambrés en calibre .50 et 1" pour accepter les cartouches officielles de l'armée US, ce qui exigea un renforcement sensible des verrous de la culasse et de la came d'entraînement. Le système d'alimentation en munitions fut perfectionné à son tour. Dans un premier temps, l'entonnoir à cartouches du début fut remplacé par des chargeurs courbés. Par la suite, un tambour cylindrique contenant 400 cartouches, conçu par L. Broadwell de la *Gatling Gun Co.*, fut pourvu sur toutes les *gatlings* sortant de l'usine Colt. Un mécanisme oscillant ingénieux fut enfin ajouté à l'arrière de la culasse. Lorsqu'il était enclenché, l'action d'une came rainurée mobile entraînant une vis sans fin permettait le balayage latéral automatique de l'arme de 12°, mouvement qui était synchronisé avec la rotation de la manivelle. Le modèle 1873 fut suivi par celui de 1874. Ce dernier, chambré en calibre 45-70 pour tirer la munition identique à celle utilisée par le célèbre fusil Springfield 1873, était de dimensions nettement inférieures à celles des modèles précédents. Cette réduction de taille et donc aussi de poids, fut rendue possible par l'utilisation du bronze pour certains composants de l'arme, tels la culasse et le système d'alimentation. Les autres pièces mécaniques furent adaptées et améliorées en conséquence. Ce modèle fut produit en version longue à dix canons et en version courte, dite *Camel Gun*, à six canons. Cette dernière, pourvue d'un trépied, pouvait être livrée en option avec une selle spéciale pour chameau. Bien qu'un certain nombre de ces selles aient été produits, les annales de l'histoire ne mentionnent point l'existence d'un *Gatling Camel Corps* ! En revanche, la

version longue est celle la plus fréquemment manoeuvrée par les héros de westerns spaghetti.

Sous la pression de la concurrence, Gatling ne cessait de parfaire ses modèles afin de les rendre toujours plus fiables et plus attrayants. Plusieurs mitrailleuses rivales très valables étaient en effet apparues sur le marché, entre autres la *Hotchkiss Gun*, la *Gardner Gun* et la *Nordenfeld Machine Gun* suédoise. Les deux premières avaient depuis peu conquis les faveurs des Etats-Unis, quant à la troisième, elle était déjà en service dans de nombreux pays européens, de quoi inquiéter sérieusement la *Gatling Gun Company*. Ainsi naquit la *Gatling Bulldog Model 1877* qui se distinguait aisément des autres modèles par l'enveloppe cylindrique en bronze entourant les canons et par l'emplacement de la manivelle, non sur le côté latéral droit de l'arme, mais verrouillé directement sur son axe de rotation. Cette innovation permit une révolution beaucoup plus rapide des canons, ce qui se traduit par une incroyable cadence de tir de 1.000 coups par minute, environ deux fois celle des mitrailleuses utilisées pendant la seconde guerre mondiale ! Le modèle *Bulldog* connut un succès considérable comme en attestent les ventes aux Etats-Unis et en Europe. De 1879 à 1882, la *Gatling Gun* devait encore subir quelques améliorations, telles l'adjonction d'un levier permettant le balayage latéral manuel et l'adoption du nouveau chargeur développé par L. Bruce, qui permettait au servant d'alimenter la mitrailleuse à partir des boîtes de munitions en carton utilisées par l'armée US. Les modèles suivants, de 1883 à 1887, qui ne furent pas pourvus d'enveloppe extérieure, inclurent des modifications internes d'ordre mécanique. De plus, afin que l'arme puisse tirer dans des conditions de dépression et d'élévation extrêmes, elle fut dotée d'un nouvel affût métallique ainsi que d'un chargeur de forme annulaire contenant 104 cartouches, inventé par James Accles. Quoique la *Gatling Gun* eut à ce moment-là près de trente ans d'âge, son inventeur parvint encore à la peaufiner quelque peu entre 1889 et 1892 et de 1895 à 1903, ainsi qu'à vendre un certain nombre de ces modèles à l'armée US.

Le docteur Gatling s'éteignit paisiblement à l'âge de 84 ans le 26 février 1903 quasiment en même temps que l'arme qui portait son nom. L'apparition de la mitrailleuse automatique par emprunt de gaz inventée par l'Américain Hiram Maxim venait de sonner le glas de la *Gatling Gun Company*. Alors que la plupart des nations avaient opté pour la *Maxim Gun* dès le début du 20^e siècle, les Etats-Unis, qui l'avaient pourtant aussi adoptée en 1894, ne déclarèrent cependant la *Gatling Gun* obsolète qu'en 1911. Les vastes surplus existants passèrent à la ferraille ou furent vendus à des prix ridicules aux républiques bananières alors en ébullition.

La *Gatling Gun* fut présente quasiment sur tous les théâtres d'opération de la fin du 19^e siècle. Après le désastre de Sedan durant la guerre franco-prussienne de 1870, les mitrailleuses de Montigny françaises furent saisies par les Prussiens. Il est rapporté qu'un certain nombre de *Gatling Guns* purent être obtenues et que ces dernières défendirent efficacement le plateau d'Anvours et la traversée de la rivière Huisne. En 1873, des mitrailleuses Gatling contribuèrent à l'anéantissement, par la Russie, de l'état musulman indépendant du Khivan. Durant la guerre contre les Ashantis (le Ghana actuel), deux *Gatling Guns* accompagnèrent l'expédition anglaise du général Wolseley qui en fit bon usage pour en découdre avec la nation ashanti et son roi Kofi Kari lors de la bataille de Kumasi en 1873.

De nombreuses *gatlings* prirent une part active dans la soumission des tribus indiennes d'Amérique du Nord. Lors de l'expédition du général Nelson Miles en 1874

contre les Arapahos, les Cheyennes, les Comanches et les Kiowas du Sud-Ouest, un détachement de *Gatling Guns* mit aisément en déroute plusieurs bandes de ces Indiens. Deux ans plus tard, des batteries de *gatlings* accompagnèrent les généraux A. Terry et J. Gibbon dans leur campagne contre les Sioux du Nord. Le major général George Armstrong Custer et son 7^e de cavalerie ne voulurent pas s'encombrer de ces armes lourdes et peu maniables. Ils en payèrent le prix car il n'y eut pas un seul survivant de la bataille de Little Big Horn qui se déroula dans le Montana le 22 juin 1876. Enfin, lors de la campagne contre les Nez Percé en 1877, les Indiens commandés par leur chef Joseph durent se rendre aux soldats US après avoir subi des pertes énormes causées par les *Gatling Guns* au cours d'une série de treize combats. De l'autre côté de la planète, le tsar de Russie déclarait en avril 1877 la guerre à l'empire ottoman. Les deux factions rivales étaient pourvues de mitrailleuses Gatling mais la supériorité des 400 pièces russes s'avéra écrasante, ce qui força les Turcs commandés par Osman Pasha à se rendre après le siège sanglant de Plevna.

Les Anglais, qui avaient adopté la *Gatling Gun* en 1874, expédièrent rapidement ces armes aux quatre coins de leur empire. En Afrique du Sud, l'équivalent du *Custer's Last Stand* (la dernière résistance de Custer) se produisit à Isandhlwana, le 22 janvier 1879, où plus de 1.200 hommes du 24th South Wales Borderers sous le commandement de Lord Chelmsford furent décimés par une horde sauvage de plus de 10.000 Zoulous. Après l'arrivée de renforts, Chelmsford, pourvu alors de batteries navales de *Gatling Guns*, attaqua la ville d'Ulundi, capitale du roi zoulou Cetywayo. Les mitrailleuses s'enrayèrent rapidement lors de l'assaut mais les quelques rafales tirées contribuèrent néanmoins à la victoire finale par leur effet psychologique sur l'adversaire.

La mitrailleuse Gatling devait encore se distinguer en 1879 lors de la guerre entre le Chili et la Bolivie ainsi que lors des campagnes impériales britanniques en Egypte et au Soudan. La crise égyptienne de 1882 provoquée par la révolte du nationaliste Arabi, incita le gouvernement britannique à ordonner le débarquement d'un corps expéditionnaire à Alexandrie, en juillet, afin de protéger les ressortissants de la couronne. Quelques *Gatling Guns* servies par les mains expertes des marins anglais eurent vite fait de nettoyer les rues de la ville. Quelques mois plus tard, les troupes britanniques commandées par le général Wolseley remportèrent une victoire écrasante sur les Egyptiens à la bataille de Tel-el-Kebir, au cours de laquelle la batterie de six mitrailleuses Gatling maniée par quelque 36 marins balaya l'ennemi sans pitié. La *Gatling Gun* ne put malheureusement pas sauver le Général Charles George Gordon qui tomba à Khartoum en 1885 lors de la prise de la ville par les troupes mahdistes de Mohamed Ahmed, un intégriste illuminé qui s'était emparé du Soudan, alors égyptien. La revanche anglaise se concrétisa en 1898 par la fameuse expédition du général Herbert Kitchener qui avait emporté plusieurs mitrailleuses Gatling dans ses bagages. Leur présence se fit chaudement sentir à la bataille d'Omdurman où les Derviches furent taillés en pièces par leur feu roulant.

L'utilisation de la *Gatling Gun* connut son apogée lors de la guerre hispano-américaine de 1898. En effet, durant l'attaque de San Juan Hill à Santiago de Cuba, à laquelle participa entre autres le colonel Théodore Roosevelt, futur président des Etats-Unis, les mitrailleuses Gatling de l'armée US ne jouèrent plus le rôle statique usuel des pièces d'artillerie, mais furent utilisées activement pour appuyer de près l'assaut des troupes. Ce concept tactique qui allait être adopté plus tard par toutes les armées du monde, précipita la défaite de l'Espagne qui consentit à l'indépendance de Cuba en décembre 1898. On peut finalement encore mentionner la campagne des Philippines de

1899 à 1901, durant laquelle l'intervention des canonniers de la marine US, armées de mitrailleuses Gatling, contribua à mâter les sanglantes insurrections des guérilleros philippins.

Quoique la *Gatling Gun* prît encore part à de nombreux accrochages mineurs, ses jours étaient malgré tout comptés. Sa carrière militaire se termine d'ailleurs en même temps que le 19^e siècle. L'évolution des mentalités concédait enfin aux mitrailleuses à répétition automatiques une valeur tactique certaine. La première guerre mondiale allait bientôt constituer le banc d'essai de ces nouvelles armes qui allaient se révéler bien plus dévastatrices que ne l'eût jamais imaginé Richard Gatling.

La *Gatling Gun* allait renaître de ses cendres vers la fin de la seconde guerre mondiale lorsque le service de l'Ordonnance US décida d'entamer un programme de modernisation de l'armement de ses avions de combat. Après une évaluation détaillée des armes alors en service, les experts décidèrent de développer une mitrailleuse nouvelle basée sur le principe du fonctionnement de la bonne vieille *Gatling Gun*. Cette dernière était en effet la seule à ce jour à jamais avoir atteint l'incroyable cadence de tir de 3.000 coups par minute lors d'essais effectués en 1893. L'étude d'un prototype fut confiée à une firme de Providence dans le Rhode Island, la *Johnson Automatics Inc.*, dirigée par le colonel M. Johnson, inventeur de la *Johnson Light Machine Gun*. Non sans difficultés, ce dernier parvint néanmoins à se procurer une *Gatling Gun* en état de fonctionnement auprès des établissements F. Bannerman Sons de New-York.¹⁹ A cette pièce de musée, qui était un modèle 1883 à dix canons, muni du chargeur Accles, fut adjoint un moteur électrique en remplacement de la manivelle. La *gatling* ainsi motorisée se révéla par la suite capable de fournir un rythme de tir phénoménal de 5.800 coups par minute. Cette performance concluante déboucha, en 1946, sur la conclusion du contrat *Project Vulcan* entre l'armée de l'air américaine et la *General Electric Company*, visant à construire un prototype fonctionnel basé sur celui de Johnson. Ainsi naquit un peu plus tard la *Vulcan Aircraft Gun* qui, dotée de six canons, tirait des cartouches de 20 mm à la cadence de 6.000 coups à la minute. La mitrailleuse *Vulcan* fut adoptée officiellement en 1957 et équipe aujourd'hui tous les avions de chasse de la US Air Force.

Ainsi donc après plus d'un siècle et demi, la boucle décrite par l'invention du génial docteur Gatling se refermait. Débutant timidement sous la forme d'une mécanique modeste tirée par des mules, elle terminait sa course dans le ventre d'un chasseur supersonique !

* * * * *
* * *

¹⁹ La firme Francis Bannerman Sons de New-York fut certainement celle qui possédait de loin le plus grand stock de surplus militaires des Etats-Unis et probablement au monde. Fondée au début de la guerre de Sécession, elle se spécialisa jusqu'à sa faillite, en 1950, dans l'achat en gros de surplus de matériel militaire et d'armes obsolètes. Bannerman éditait annuellement un catalogue reprenant l'entièreté de son inventaire. On pouvait tout y trouver, depuis la masse d'arme du Moyen Age jusqu'aux canons de la première guerre mondiale. Le catalogue de 1927 est le plus connu et constitue une référence sérieuse pour les collectionneurs d'armes.

Bibliographie

- *Bannerman Catalogue of Military Goods - 1927*, DBI Reprint, Northfield, Ill., 1980.
- Barthrop M. : *War on the Nile*, Dorset, UK, 1985.
- Boatner III M.M. : *Civil War Dictionary*, New-York, 1987.
- Chinn G.M. : *The Machine Gun*, Vol. 1, Washington D.C., 1951.
- Coggins J. : *Arms & Equipment of the Civil War*, New-York, 1983.
- Daniel L.J. & Gunter R.W. : *Confederate Cannon Foundries*, Union City, Tenn., 1977.
- Edwards W.B. : *Civil War Guns*, Harrisburg, Pa., 1962.
- Hawkins G.L. : *John Hunt Morgan*, CHAB, Bruxelles, 1993
- Jennings Cropper Wise : *The Long Arm of Lee*, London, 1991.
- Knight I. : *Brave Men's Blood*, London, 1990.
- Laband J. : *The Battle of Ulundi*, Pietermaritzburg, 1988.
- Lord F.A. : *Civil War Collector's Encyclopedia*, Secaucus, N.J. ,1982.
- Lord F.A. : *Civil War Times*.
- Noirsain S. : *La Mitrailleuse Confédérée Williams*, CHAB, Bruxelles, 1984
- Rosa G.R. & May R. : *Illustrated History of Guns and Small Arms*, Secaucus, N.J., 1974.
- Stephenson Jr. F. E. : *Gatling, a Photographic Remembrance*, Murfreesboro, N.C., 1993.
- Wahl P. & Toppel D. : *The Gatling Machine Gun*, New-York, 1971.